

# BULLETIN MENSUEL

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue Saint-Georges ; Trésorier : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises . . . . .	10 francs
	Etranger.. . . .	15 —

2.492 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### Admissions.

Ont été admis à la séance du 14 février :

M<sup>llo</sup> Ricisi, MM. Pichard, Roffat, Pronchery, Rodot, Thommen, Mathis, Jurain.

### ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du **Mardi 14 Mars 1933, à 20 h. 30**

1<sup>o</sup> Vote sur l'admission des candidats présentés le 14 février.

2<sup>o</sup> Présentation de :

M. Lafay (Antoine), herboriste de 1<sup>re</sup> classe, 52, Grande-Rue, Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), par MM. Abrial et Nicod. — M. Hartig (comte Fred), directeur Entom. Seet., Museo Storia Nat. della Venezia Tridentina, Trento (Italie), *Lépidoptères paléarctiques* (sp. *Euxoinae, Eupithecia, Microlepidoptera*), *Spéléologie, Aphidologie*. — M. Sundler (Berthold), Boras (Suède), *Malacologie*. — M. Sjostedt (professeur D<sup>r</sup> Yngve), Directeur, Entomologiska Advelning, Naturhistoriska Riksmuséets, Stockholm 50 (Suède), *Termites africains, Orthoptera, Odonata*, par MM. Riel et Nicod. — M. Galy (Albert), 55, avenue de Saxe, Lyon, par MM. Am. Bonnet et Cl. Roux. — M. Cousin, étudiant en pharmacie, 4, rue Montesquieu, Lyon. — M. Pernod, étudiant en pharmacie,

chez qui ces parties du corps sont entièrement noires, comme on peut le voir chez l'exemplaire de Couzon. Je n'ai pu recueillir aucune indication concernant le développement de cette Mordelle.

Dans sa monographie classique, EMERY cite *Mordellistena confinis* d'Espagne et d'Italie. En France, elle semble nettement méridionale : je ne l'ai vue citer que des Pyrénées-Orientales, des Alpes-Maritimes, du Var, des Bouches-du-Rhône et du Vaucluse ; d'après le D<sup>r</sup> CHOBAUT, l'ab. *Emeryi* serait plus commune que le type dans ce département. La présence de la variété à Couzon confirme le caractère méridional de l'espèce.

J'ignore si *Mordellistena confinis* a déjà été citée de Suisse, mais j'ai vu chez M. G. SÉRULLAZ, à Lyon, un exemplaire à tête et pattes antérieures entièrement sombres, qui porte de la main du D<sup>r</sup> ROBERT la mention un peu laconique « Saint-Cergues VIII. 08 ». Je puis affirmer que cet insecte provient de la célèbre station de montagne du Jura Vaudois, autrefois très fréquentée des Lyonnais, car il existe dans la collection de notre collègue regretté, aujourd'hui possession de la Société Linnéenne, une *Thyamis rubiginosa* Foudr. étiqueté « Saint-Cergues-Jura ». Cette orthographe, qui désigne plutôt aujourd'hui une commune de la Haute-Savoie au pied des Voirons, était sans doute souvent usitée autrefois, puisque la Grande Encyclopédie l'a adoptée. On s'étonnera peut-être de la présence de *Mordellistena confinis* ab. *Emeryi* à 1.000 mètres d'altitude et sous un climat plutôt rude. Je serais porté à voir là une importation accidentelle, si REITTER ne nous avait appris que l'espèce existe en Autriche et dans la Marche de Brandebourg. Nous nous trouvons en face d'un problème biogéographique assez curieux, sur lequel j'aurais à revenir.

Qu'il me soit permis en terminant de remercier mes maîtres et collègues de la Section entomologique de l'intéressante documentation qu'ils m'ont fournie pour cette note.

### Acclimatation à Saint-Genis-Laval (Rhône) de « *Chrysomela Lucida* » Ol.

Par M. Gabriel Nicou

Lors d'une petite promenade aux environs de Bayonne, le 11 novembre 1927, je capturai quelques exemplaires de *Chrysomela Lucida* Ol. N'ayant pas de flacon sur moi, contre mon habitude, je les mis dans une boîte d'allumettes ; je les y laissais pendant quinze jours jusqu'à mon retour. L'idée me vint d'en essayer l'acclimatation dans mon jardin. Dès mon arrivée, je les mis sur une touffe de *Mentha Crispa* la seule espèce que je possédais alors, espèce qui, à ma connaissance, ne se trouve pas dans les champs ; mais je n'avais pas le choix. La saveur un peu forte de cette espèce de menthe dut ne pas trop leur plaire, car elles se dirigèrent par la suite à quelques mètres seulement sous un cerisier où il y a en abondance de la *melissa officinalis* (mélisse vulgaire). Depuis elles s'y sont fixées, et j'en aperçois de temps à autre quelques individus. Depuis cinq ans elles se sont reproduites, donc l'essai paraît être concluant. J'ai depuis planté deux autres espèces de menthe : *Mentha Silvestris* et *Mentha rotundifolia* qui est leur plante d'origine ; cette dernière plante se trouve en abondance le long des fossés et dans les prés humides, mais aussi dans des endroits secs. *C. Lucida* s'accommode assez bien de *mentha silvestris*, mais un petit groupe de 3 à 4 ex. a émigré cet automne et est allé s'installer sur *Mentha rotundifolia*. Ces insectes ne sont nullement nuisibles aux autres végétaux qui ne les intéressent pas du tout ou tout au moins très peu. Dans leur pays d'origine (le Sud-Ouest), on les voit bien grimper sur les ronces, prunelliers ou aubépines des haies, etc., mais seulement si ces végétaux sont

environnés de menthes. Les hivers de 1929 et 1931-32 encore présents à la mémoire ne les ont pas trop tracassés, car même pendant ces deux mauvaises saisons, je les apercevais les jours potables pendant lesquels il ne gelait pas. Dire que l'espèce pullule serait faux, mais elle se reproduit ici, c'est un fait acquis. Dès le mois de mai, ces insectes disparaissent, même avant, pour faire place à de petites larves noires qui se montrent aussitôt que les jeunes pousses de menthe peuvent leur assurer leur nourriture ; elles sont d'ailleurs très peu voraces, les plantes ne souffrent aucunement de leur atteinte.

J'ai pris souvent l'insecte à Bayonne, Dax, Mont-de-Marsan en nombre et une seule fois un seul exemplaire à Lourdes, jamais plus à l'Est, mais cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas ailleurs. Je le crois localisé dans ce coin du Sud-Ouest de la France. Le *Catalogue des Coléoptères de Provence* le signale bien à Toulon et Hyères, mais je ne l'y ai jamais rencontré, ayant cependant chassé à ces mêmes époques dans la région (automne et printemps).

L'insecte parfait paraît fin mai-juin, il est de couleur jaune-rougâtre et il n'acquiert sa belle couleur rouge sur les élytres qu'en septembre, époque à laquelle il reparait, car je dois dire que mes chrysomeles disparaissent en plein été, elles doivent s'enterrer pendant les fortes chaleurs, comme elles disparaissent aussi par les froids rigoureux ; le brouillard ou la pluie leur est assez indifférent. Ce jour, 2 janvier 1933, j'ai aperçu des couples sur les plantes de mes 3 stations.

Parail essai avec *C. Americana* L. et *C. Banksii* F. ne m'a donné aucun résultat. *C. Americana*, mise sur un romarin au nombre de 27 individus ne m'en a donné l'été suivant que 7 à 8 exemplaires, cette année je n'en ai aperçu aucun. Cette espèce méridionale affectionne le climat méditerranéen et ne paraît pas estimer le climat lyonnais. Quant à *C. Banksii*, je n'avais que deux ou trois exemplaires, peut-être pas de couple et elle est plus vagabonde quoique vivant aussi sur *Mentha rotundifolia* et aussi sur le *Marrubium vulgare*. Les trois espèces qui suivent vivent en commun parfois sur *Mentha rotundifolia* : *C. Mentastri* Suffr., *C. Lucida* Ol., *C. Banksii* F.; *C. Grossa* des Alpes-Maritimes a les mêmes mœurs.

Saint-Genis-Laval, 2 janvier 1933.

## Présence de Scorpions dans la zone subterrestre du littoral marin

Par MM. Paul REMY et Pierre LEROY

On sait que la zone subterrestre du littoral marin, mouillée par les grandes marées et arrosée, en temps ordinaire, presque journellement par les embruns, est habitée par un grand nombre d'Arthropodes à respiration aérienne : Insectes, Chilopodes, Diplopodes, Isopodes, Oniscides, Pseudoscorpions, Aranéides.

Ces animaux peuvent être classés en trois catégories :

1° Les thalassobies, qui se rencontrent exclusivement dans le domaine marin, certains s'étendant jusque dans la zone littorale (découverte plus ou moins lors des marées).

2° Les thalassophiles, qui vivent le plus souvent à l'intérieur des terres, mais qui se trouvent parfois aussi dans le domaine des thalassobies et peuvent y accomplir tout leur cycle vital.

Thalassobies et thalassophiles sont capables de demeurer un certain temps sous l'eau : ils consomment alors l'oxygène qu'ils ont emmagasiné dans